

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 11

Artikel: Menus propos
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253766>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Napoléon le remarqua, se tourna de leur côté et leur crio, après un rire moqueur : « Ah ! capons, ça ne fait pas de mal ! »

En 1814, pendant la campagne de France, l'empereur perdit son cheval et son chapeau à Arcis-sur-Aube.

Après le combat de Brienne-le-Château, il se trouva inopinément chargé par des Cosaques qui avaient passé sur les derrières de l'armée ; il *jen* repoussa un de la main et se vit contraint de tirer son épée pour se défendre. Un certain nombre de ces Cosaques furent tués à ses côtés, personnellement il n'eut aucun mal, mais, observe un passage du *Mémoirial*, il l'échappa belle.

Il importe de remarquer que Napoléon était beaucoup plus préoccupé de la vie de ses généraux que de la sienne propre. A un moment donné, effrayé des pertes que le haut commandement avait subies, l'empereur en conclut que la différence entre leur uniforme et celui des soldats les désignait d'une façon toute particulière aux coups de l'ennemi. En vue de remédier à cet inconvénient, il prescrivit d'abord aux généraux de cavalerie de porter tous la cuirasse. Et comme cet ordre n'avait été exécuté que par peu d'entre eux, tels que Saint-Sulpice et d'Hautpoul, l'empereur, afin de donner l'exemple, commanda pour lui et son aide de camp Berthier, une cuirasse noire avec ornements *jen* damasquine d'or. Mais, quand il l'essaya, Napoléon la trouva si ridicule (elle devait, en effet, lui aller assez mal, en raison de sa taille exiguë) qu'il n'en reparla plus jamais. Ces deux cuirasses,

celle de l'empereur et celle du maréchal Berthier, appartiennent au prince Murat.

Nous clorons ici cette étude sur les blessures de Napoléon. Le Dr Cabanès nous conte encore diverses circonstances où l'empereur faillit perdre l'existence et fut blessé, mais il ne s'agit pas de blessures de guerre et notre cadre, que nous avons voulu restreint, serait par trop élargi.

En dépit des plus consciencieuses recherches, il ne nous a pas été possible de trouver traces d'autres blessures que celles que nous avons rapportées. Et cependant, pour expliquer qu'à l'embaumement le corps de Napoléon soit apparu couvert de nombreuses atteintes

aux cuisses, aux jambes et aux talons, il faut que l'empereur ait été maintes fois blessé, plus souvent qu'on ne l'a rapporté.

Le champ demeure large aux investigateurs de l'avenir. Après les ouvrages imprimés, qui traitent de l'époque napoléonienne, il reste, à n'en pas douter, des notes manuscrites ; peut-être seraient-elles consultées avec fruit. Si leurs détenteurs consentaient à s'en dessaisir au profit des fureteurs, à les leur communiquer ou à les publier, ils rendraient plus signalé service à ceux — et ils sont légion — qu'intéresse ce curieux chapitre d'une

existence que, pour toutes sortes de raisons, l'on peut ne pas admirer, mais qui fit tant de bruit par le monde.

Ernest BEAUGUITTE.

MENUS PROPOS

Nos Yeux — Nos Oreilles.

Chez les enfants, l'œil se fatigue vite sous l'influence de la lumière ; tournez les berceaux à contre-jour, entourez-les de rideaux à transparents bleus ; protégez les yeux par des voilettes bleues ou vertes et non blanches.

Quand la vision à l'aide des 2 yeux commence à se produire, tenir l'attention de l'enfant en éveil à des distances supérieures à 33 centimètres.

Il est indispensable, même pour les vues normales, de reposer les yeux en s'exerçant à la vision des objets éloignés ; la vie au grand air réalise ces conditions.

L'organe de l'ouïe est mieux protégé que l'œil. Les seules

parties accessibles sont la membrane du tympan et la caisse du tympan.

Le canal auditif externe secrète une matière cireuse qui, s'accumulant, peut intercepter les sons et produire la surdité. Remédier à cet inconvénient en instillant de l'eau tiède.

La membranée du tympan peut être déchirée : 1^o par l'introduction de corps durs et pointus dans l'oreille ; 2^o par la perception de sons intenses ; 3^o enfin, par la production d'abcès. Pour éviter les accidents consécutifs aux brusques variations de température, disposer dans le canal auditif un peu de coton cardé.

Désinfectant.

Brûler quelques grains de café sur une pelle rouge est un excellent désinfectant pour les appartements.



L'empereur de Chine

Né en août 1877. Il est le neuvième souverain de la dynastie mandchoue de Tsing.

POÉSIE

Près du Puits

Les hauts palmiers dans l'air immobile du soir
Élancent d'un seul jet vertical leurs fusées :
C'est l'heure où près du puits il est doux de s'asseoir.

L'air est encor vibrant de chaleur apaisée,
Les femmes vont bientôt descendre vers le puits
Et se grouper autour de la margelle usée.

Dans le feuillage, pas un souffle ne bruit ;
Et le long des murs bas faits de terre battue,
L'eau vive des seguias, un fil d'eau claire, luit.

Une poussière d'or flotte dans l'étendue
Où bourdonne à nouveau la confuse rumeur
Qui sous le lourd soleil de midi s'était tue.

Aux nattes de leurs seuils se lèvent les dormeurs ;
De petits ânes gris trotte-menu défilent
Et derrière eux, pieds nus, courrent les conducteurs.

Portant l'outre velue ou le vase d'argile,
C'e-t l'heure où de leur pas alerte et cadencé
Les femmes, deux par deux, descendent de la ville.

Elles s'en viennent comme aux soirs des temps passés,
Bibliques, portant l'outre ou l'amphore à l'épaule,
Les bras nus et leurs seins sous le voile dressés.

Alors autour du puits on brûlé par un saule,
Groupe que le soir tiède enveloppe et caresse
Et l'arbre d'un baiser de longues branches frôlé,

Avec des rires clairs, toutes, elles s'empressent,
Puis quand l'eau fraîche emplit les vases ruisselants,
Deux par deux, vers la ville, dans le jour qui baisse,

Une main à l'amphore et l'autre sur le flanc,
Et des siècles aux plis de leurs robes légères,
Elles retournent en silence d'un pas lent.

Soir immémorial que leur geste suggère,
Tu te mêles à l'air du soir triste et profond,
Tu flottes tout entier dans l'heure passagère !

Et l'heure en est plus douce et le soir plus profond.

Victor MARGUERITTE

Pour laver les bas noirs.

Faites bouillir un peu de bois de Panama dans de l'eau pure ;
passer cette eau et, quand elle sera tiède, lavez vos bas dedans
en les frottant légèrement, rincez à l'eau froide.

Pour les Tapis

Pour bien nettoyer les tapis il faut, après les avoir bien battus
et brossés, les frotter avec une infusion de thé sans être passé
en se servant d'une brosse dure.

MOTS POUR RIRE

Un paysan revient de Paris où il est resté quelque temps
dans un hôtel éclairé à l'électricité.

— Eh bien, lui demandent ses amis, t'es-tu bien amusé à
Paris ?

— Bé sûr, très bien, n'y a qu'une chose qui m'avions gêné.
J'ons mal dormi tout le temps.

— Le bruit sans doute ?

— Ma foi non !

— Un mauvais lit, peut-être ?

— Oh que non, un lit excellent ; ce qui m'avions empêché
de dormir, c'est la lumière qui brûlait toute la nuit dans ma
chambre.

— Mais, nigaud, pourquoi que t'as pas soufflé dessus, firent
les amis.

— J'pouvions point, répondit le paysan, elle était enfermée
dans une petite bouteille.

Le médecin du village. — Et que comptez-vous faire de votre
garçon, mère Benoit ?

La mère Benoit (avec orgueil) :

— Un boucher, docteur.

Il faut que cet enfant devienne boucher ; il aime tant les animaux qu'on ne parvient pas à l'éloigner de l'abattoir.

REBUS

